

Jean Rouffiac : 1885-1915

Autor(en): **Guisan, René**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 17

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN ROUFFIAC

1885-1915

Le jeune pasteur français à la mémoire duquel ces lignes sont consacrées, ne s'était pas fait connaître encore du grand public, mais il avait attiré très tôt l'attention de ses maîtres par l'étendue de sa culture et la ferveur de ses convictions religieuses. L'église réformée de France comptait sur lui comme sur l'une de ses meilleures forces.

Elève de l'École préparatoire de théologie des Batignolles, puis de la Faculté de Paris, il conquiert successivement le grade de licencié ès lettres en Sorbonne et de bachelier en théologie. Après avoir achevé ses semestres à Paris il passa deux ans à l'université de Berlin, puis un hiver dans l'église française d'Edimbourg; rentré en France il fut nommé sous-directeur de l'École dans laquelle il avait fait ses études préparatoires. Il venait d'être consacré et de répondre à l'appel que lui avait adressé l'église de Bolbec (Seine-Inférieure) quand la guerre éclata. Adjudant, puis sous-lieutenant, il se distingua par sa droiture et sa générosité et conquiert le respect de ses chefs et de ses soldats. Il est tombé le 25 septembre, en Champagne, à la tête de ses hommes; il n'avait que trente ans.

Sa thèse de baccalauréat en théologie, intitulée *La personne de Jésus chez les Pères apostoliques* (Paris, 1908), lui avait valu la mention « distinction », honneur dont les jurys universitaires ne sont pas prodigues. Ce travail, disait l'un de ses juges, « se distingue par une maturité et une pondération de jugement qu'on ne trouve que rarement chez les jeunes gens au moment où ils quittent les bancs de l'École ». On ne peut que confirmer le jugement de la Faculté et recommander cette dissertation aux étudiants de langue française, car elle fait connaître l'époque

si importante — et si difficile à embrasser d'un coup d'œil d'ensemble — qui s'étend entre la fin de l'ère apostolique et la période d'intense production intellectuelle pendant laquelle la jeune Eglise catholique jette les fondements des grands systèmes dogmatiques ; une bibliographie critique fort intelligemment établie accompagne un exposé clair et nuancé de la pensée des Pères apostoliques sur Jésus.

Au terme de sa première année de théologie déjà (en 1905), Rouffiac avait obtenu le prix annuel pour un mémoire sur *le caractère général de la langue du quatrième évangile*, mis au concours par la Faculté, et le jury n'avait eu que des éloges pour le jeune étudiant, dont il avait jugé le travail tout à fait remarquable. Il faut attribuer sans doute aux lectures faites pour préparer ce concours la prédilection que le jeune étudiant marqua dès lors pour l'étude philologique du Nouveau Testament, qu'il poursuivit à l'École des Hautes Etudes sous la direction de Jean Réville, puis de M. Eugène de Faye.

Admirablement préparé comme il l'était, il fut tout naturellement attiré, pendant son séjour à Berlin par l'enseignement d'Adolf Deissmann, qui venait de publier, sous le titre de *Licht vom Osten*, son grand ouvrage sur le Nouveau Testament dans ses relations avec la civilisation hellénistique. Il suivit les cours et prit part aux travaux du séminaire dirigé par ce maître ; c'est Deissmann qui attira son attention sur les inscriptions de Priène, découvertes par Wiegand au cours de ses fouilles en Anatolie et publiées sous les auspices des Musées royaux de Berlin.

A son retour à Paris, Rouffiac obtenait le diplôme de l'École pratique des Hautes Etudes (Section de sciences religieuses). Son mémoire fut jugé si remarquable qu'il fut publié dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes* (vingt-quatrième volume, 2^e fascicule ; Paris, Leroux, 1911) ; il prenait ainsi place dans une collection où ont paru déjà tant d'œuvres distinguées sur les origines du christianisme et la première littérature chrétienne. Ce mémoire intitulé *Recherches sur les caractères du grec dans le Nouveau Testament d'après les inscriptions de Priène*, présente le plus haut intérêt ; l'auteur y marque avec une véritable maîtrise ce que la science du Nouveau Testament doit aux textes grecs récemment mis au jour. Par leurs caractères, dit-il en substance, la grammaire et la syntaxe en usage

à Priène au cours du premier siècle avant Jésus-Christ confirment d'une manière frappante les conclusions de la philologie moderne : le « grec biblique » considéré comme une langue originale est une fiction ; les auteurs du Nouveau Testament parlaient et écrivaient simplement la langue populaire de leur temps. Signalons, comme offrant un intérêt spécial, le chapitre consacré à la langue du culte impérial (p. 67 à 79) ; c'est un modèle du genre. L'auteur y étudie minutieusement les diverses formes linguistiques qu'il a rencontrées au cours de son investigation (en particulier dans la fameuse inscription sur l'introduction du nouveau calendrier dans la Province d'Asie), puis il dégage ses conclusions de la manière la plus heureuse ; il montre que le parallélisme souvent frappant qu'on constate entre la langue technique du culte impérial et celle du christianisme primitif « permet de préciser bien des points de contact entre l'Évangile et le monde gréco-romain ».

Le mémoire fut très remarqué ; il valut à son auteur la médaille d'argent de l'Association pour l'encouragement des études grecques, il le désignait aussi à ses anciens maîtres comme un professeur de l'avenir. « Il a passé brillamment ses examens de licence en théologie quelques mois avant la guerre, et nous avons la certitude, écrit le Doyen de la Faculté de théologie de Paris (1), que ses thèses dont il avait entrepris la préparation, assureraient sa place dans la science théologique française. »

Au moment même où la nouvelle de sa mort parvenait à ses amis désolés paraissait à Lausanne le dernier ouvrage sorti de sa plume, la traduction de la première partie de la biographie de Hudson Taylor, le fondateur de la *China Inland Mission* (1 vol. in-12, de XI, 348 pages ; Lausanne, Mack éd.).

RENÉ GUIBAN.

(1) Dans une émouvante petite notice publiée par *le Semeur* (novembre 1915), à laquelle nous avons emprunté quelques renseignements.